



HAL
open science

L'alter-humanisme de Thierry Hoquet

Stéphane Madelrieux

► **To cite this version:**

Stéphane Madelrieux. L'alter-humanisme de Thierry Hoquet. Séminaire de l'IRPhiL, Feb 2022, Lyon, France. hal-03972848

HAL Id: hal-03972848

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-03972848>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'alter-humanisme de Thierry Hoquet

Ce texte a été lu lors de la séance du séminaire de l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPhIL), pour présenter et discuter des derniers travaux de Thierry Hoquet sur les « presque-humains ». Il fait suite à une présentation antérieure, « L'alter-naturalisme de Thierry Hoquet » (avril 2014), disponible sur HAL, qui discutait de l'usage de l'argument du pluralisme sexuel au sein de son alter-naturalisme dans ses travaux sur le sexe biologique.

Séminaire de l'IRPHIL – Présentation et discussion, 16 février 2022 Thierry Hoquet – *Les Presque-Humains*, Paris, Le Seuil, 2021

*

Introduction : Thierry Hoquet, philosophe multiple

Je ne présenterai pas Thierry Hoquet, qu'une partie d'entre vous connaît déjà bien puisqu'il a été enseignant-chercheur il y a quelques années à la Faculté de philosophie, sauf pour vous confirmer que ce livre est bien de lui. On y retrouve, noués ensemble, un grand nombre de fils qui tissent sa carrière philosophique et plus largement intellectuelle.

1. Vous y retrouverez d'abord l'historien et le philosophe des sciences, le spécialiste de Buffon et de Darwin, à qui il a consacré plusieurs ouvrages. Vous le retrouverez par exemple dans les pages consacrées à la place des humains dans la classification des espèces, à la question de sa proximité ou non avec les primates chez les naturalistes du XVIII^e siècle, à la recherche des ancêtre pré-humains au XIX^e siècle ou encore à l'histoire du concept de mutation chez les savants évolutionnistes, qui sous-tend l'idée de Mutant.

2. Mais vous y trouverez aussi le philosophe qui cherche à troubler les dichotomies rigides, à inquiéter les frontières nettes entre les catégories, bref à penser contre les dualismes comme le disait le sous-titre de son livre *Cyborg philosophie* (2011, Le Seuil), où le cyborg, hybride d'organisme et de machine, était érigé en emblème d'un dérangement de dichotomies profondes de notre pensée, comme entre l'organique et le machinique, la nature et la technique. Contre la pensée binaire et ses effets moraux et politiques, Thierry avait également montré, dans son livre *Des Sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie* (le Seuil, 2016), que l'idée d'une dichotomie entre individu mâle et individu femelle ne pouvait servir de fondement biologique à nos structures sociales et culturelles parce qu'il y avait une pluralité de sexes et de formes sexuelles dans la nature, et non pas juste deux. *Les Presque-Humains* est une suite de ces deux livres : la figure même du Presque-Humain « déränge[nt] notre compréhension de ce à quoi on reconnaît l'humain » (27) en semant le trouble dans la partition entre l'humain et le non-humain. Le mot « trouble » est encore l'un des mots les plus récurrents du livre, les « presque-humain » sont des « opérateurs de trouble » (51). Et la prolifération même des figures de « presque-humain », depuis le zombie jusqu'au robot ou au mutant, montre que la catégorie même de non-humain ne se réduit pas à un type qu'on pourrait opposer en bloc à l'humain, mais qu'il y a autant de manières d'être presque-humains que, par contraste et complémentarité, de manières d'être humains.

3. Mais vous trouverez aussi dans ce livre des avatars peut-être un peu moins connus de Thierry Hoquet. Vous y retrouverez l'enseignant de philosophie, le membre du jury de CAPES, l'auteur d'un livre de méthode des exercices philosophiques de la dissertation et du commentaire pour les examens et les concours (Ellipse 2018) que je recommande aux étudiantes et étudiants. On le voit notamment dans le chapitre consacré à l'animal et à l'identité humaine, où Thierry est soucieux de repasser par les grands moments philosophiques de la question, Aristote, Descartes, pour finir par ce qui fut chez lui un des événements déclencheurs de l'appétit philosophique, l'analyse de l'identité personnelle chez Locke, telle qu'encore étudiant lui-même, il l'avait reçue d'Etienne Balibar.

4. Vous trouverez également dans ce livre le Thierry Hoquet japonisant, celui qui avait d'ailleurs lancé à Lyon 3 des programmes d'échange avec le Japon, celui qui a passé il n'y a pas longtemps une licence de Japonais, et qui a très récemment publié un livre sur le romancier Mishima (*Mystère Mishima*, Gallimard, 2021). Notamment l'analyse des presque-humains équipés, augmentés technologiquement, des fantômes dans la machine, est richement alimentée par sa culture des films et des mangas japonais, dont les titres, s'il vous plaît, sont toujours cités dans leur langue originale.

5. Dans les passages les plus narratifs, notamment au début, vous y trouverez encore le romancier, l'auteur de *Sexus Nullus* et de *Décide ou la liberté* (édition Ixe, 2015 et 2017). Ce goût pour la construction de personnage autour d'une idée (celle par exemple de supprimer la mention du sexe dans l'état civil pour le personnage de *Sexus Nullus*) se fait jour jusque dans *Les Presque-Humains*, dans la constitution des types de personnages fictifs, Zombie ou Mutant, autour d'une certaine *idée* de la vie qu'ils incarnent et portent jusqu'au bout.

6. Cet écrivain est aussi le chroniqueur de nos objets quotidiens et de la culture populaire, celui qui a par exemple tenu pendant les périodes de confinement en 2020 une chronique sur le masque dans *Le Nouvel Observateur*. Dans le livre, le chapitre sur l'hybridation à la technique ressemble à une telle chronique, consacrée à la place du téléphone portable dans notre vie. Mais dans tout le livre, la philosophie des sciences la plus sérieuse se mêle à la chronique de la culture populaire, et Darwin sert à comprendre Marvell. Thierry Hoquet, dans ce registre, est un peu comme un Canguilhem pop'.

7. Mais l'avatar que je retiendrai pour ma part dans ce livre, c'est celui d'un penseur qui est à la fois pleinement à sa place et de son temps, immergé dans nos existences zombifiées et augmentées, plurielles et hybrides, mais qui, en même temps, a l'âme d'un de ces naturalistes du XVIIIème siècle, qui a la passion de la collection, de l'inventaire des formes multiples, et de la mise en tableau. Sa « passion » pour les tableaux (p. 307) qu'il avoue dans les dernières pages font de lui un dixuitiémiste, qui serait transporté aujourd'hui et découvrirait, fasciné, une prolifération de nouvelles formes de vie, réelles aussi bien que fictives. Thierry Hoquet sait bien que nous vivons dans un monde postmoderne qui cherche à défaire toutes les classifications tabulaires ; et il participe d'ailleurs activement à cette entreprise de déclassification, de renoncement aux assignations de place et de type. Mais pour autant, il n'a pas renoncé à être un moderne, il n'a pas abandonné l'idéal qu'une pensée rationnelle puisse apporter un peu d'ordre et de lumières dans cette multiplicité et cette profusion débordantes. C'est en somme un philosophe des Lumières qui n'a pas renoncé à la fonction de nous orienter dans la pensée.

J'en viens à la discussion. Il y aurait beaucoup de choses à discuter dans ce livre ; on pourrait discuter par exemple du rapport de la science et de la fiction littéraire ; on pourrait encore discuter de la déduction des catégories où la philosophie de la vie se substitue à la logique de la pensée comme c'est le cas chez Kant ; on peut encore discuter de la systématisation qu'une telle déduction rationnelle permet, pour analyser à la lumière de cette grille rationnelle les rapport aux humains ou bien les régimes politiques ; on peut encore discuter de chaque tableau, formidable et lumineux, qu'il trace de chaque personnage.

Je m'arrêterai sur un seul point, parce que cela a été pour moi une difficulté de lecture, une interrogation qui a couru pendant toute ma lecture de son livre, et qui est tout simplement la définition et la circonscription de ce qu'il appelle les « Presque-Humains ». Mes interrogations tiennent à ce que j'ai cru déceler en fait trois caractérisations différentes des Presque-Humains. Je vais donc essayer de lui appliquer sa propre médecine en faisant le tableau de son concept de « Presque-Humain ». Pour chacun des trois sens distingués, j'en proposerai une double caractérisation, j'en analyserai le sens dans lequel l'adverbe « presque » y est entendu, j'en proposerai une figure réelle emblématique puis une figure fictive emblématique.

1. Le doublet empirico-conceptuel

- *Caractérisation*. La première définition est la plus large, la plus inclusive. Elle a une double dimension.

a) Elle est d'abord empirique : est presque-humaine toute créature, réelle ou fictive, qui, bien que différant des humains par certaines propriétés physiques ou mentales, en est suffisamment ressemblantes pour que ces différences ne la renvoient pas à une altérité franche. C'est donc un certain enchevêtrement de ressemblances et de différences qui montre qu'il y a comme un air de famille entre un tel individu et l'humain, et qui en fait donc un presque-humain.

b) La deuxième caractéristique est d'ordre conceptuel : la présence d'une telle figure a pour effet d'introduire un trouble dans la répartition de nos catégories entre ce qui est humain et non-humain ; elle nous invite à modifier le concept que nous avons de l'humanité, dans sa différence (et sa ressemblance) avec les autres êtres.

- *Adverbe « presque »*. En ce premier sens, l'adverbe « presque » dans « presque- humain » est conçu de manière statique : il est l'indice des rapports de ressemblances et des différences observables entre les deux pôles de l'humain et du presque-humain. Il est le résultat d'une comparaison empirique.

- *Figure naturelle emblématique*. La figure emblématique de cette première définition, dans la philosophie des sciences de la vie, non pas donc le personnage fictif, mais le modèle historique réel à partir duquel on peut penser la figure du presque-humain, c'est le *singe*. Thierry Hoquet lui consacre de nombreuses pages dans la première partie, pour reconstituer les débats de savoir si les singes sont à ranger du côté des animaux pour laisser l'humain à sa place d'exception, ou bien s'ils sont des êtres intermédiaires qui font trembler la différence entre l'humain et l'animal, des opérateurs de trouble en somme.

- *Figures de fiction emblématiques*. Pour les figures de fiction, cette définition s'applique à certains des presque-humains catalogués, et pas à toutes, ou du moins plus particulièrement à certaines, comme Thierry Hoquet le souligne lui-même (p. 341). Ces personnages emblématiques sont ceux du second rang, qui incarnent toutes le dépassement de certains dualismes : Zombie remet en question la frontière entre la vie et la mort, Cyborg celle entre l'organisme et la machine, Clone entre la spontanéité et la dépendance, Avatar entre le réel et le virtuel. Lorsque l'on compare Cyborg avec un humain, on voit les différences, mais on constate aussi les ressemblances, et l'on se demande alors si nous-mêmes, humains, avec nos lunettes et nos téléphones, et mêmes avec nos chaussures et nos voitures, nous ne sommes pas déjà un peu cyborgs.

En ce premier sens, le plus inclusif, de presque-humains, les singes et les Schtroumpfs, l'inspecteur Gadget et Pinocchio, sont tous des presque-humains. Les dieux, bien sûr, dans leurs représentations anthropomorphiques traditionnelles, pourraient tout à fait être considérés comme des presque-humains à ce titre, comme les anges et les démons. Les religions, pas seulement la littérature, est un des plus vastes domaines de proliférations des presque-humains (ce n'est pas un hasard qu'il existe un lien interne entre les religions et la littérature de *fantasy*).

2. Le doublet existentialiste-moral

- *Caractérisation*. La deuxième définition que l'on repère dans le livre est, par contraste, la plus restrictive. On la trouve surtout dans la première partie, mais il y en a des échos dans la deuxième. Sa caractérisation est aussi double.

a) Les ressemblances sont bien sûr encore une condition nécessaire, mais elles ne sont plus suffisantes. Le critère est ici non plus seulement empirique mais existentielle, expérientielle, vécu. Est presque-humain toute créature qui vit douloureusement sa différence et sa mise à l'écart d'avec l'humanité et qui réclame d'être considérée comme étant « *pleinement* » humaine. Les presque-humains, sous cette caractérisation, sont marqués par l'expérience de « la vulnérabilité, la fragilité » (p. 223), comme la petite Sirène ou Frankenstein.

b) Le deuxième aspect en découle : il est non plus conceptuel, mais moral et politique. L'humanité n'y est plus conçue seulement comme un certain nombre de propriétés caractéristiques empiriques et observables, qu'elles soient physiques et morales, mais comme une valeur et une aspiration, un idéal (p. 50). Ces créatures veulent être humaines. Et nous autres humains, nous témoignerons ou non de notre humanité, comme idéal moral, en les accueillant, en élargissant notre idée d'humanité, ou bien en les maintenant à l'écart. L'humanité, comme Thierry Hoquet le dit alors avec des accents existentialistes, est par là « un projet » (p. 34), et non pas un fait, un donné.

- *L'adverbe « presque »*. Sous cette deuxième définition, l'adverbe « presque » change de sens : ce n'est plus un rapport statique ; il désigne cette fois un vecteur dynamique, il est marqué par une orientation qui exprime la dimension morale de ce qui est humain. L'humanité est le *terminus ad quem* auquel aspire le presque-humain, qui n'est pas encore tout à fait reconnu comme tel. Réciproquement, nous autres humains, nous ne sommes plus tout à fait humains non plus quand nous restons sourds à cet appel, nous vivons en deçà de notre propre valeur.

- *Figure naturelle emblématique.* Parmi les figures réelles de ces presque-humains, ce n'est plus du tout le singe qui est la figure emblématique. Le chapitre IV sur les déshumains ou les humains déchus, portent sur les esclaves et les déportés dans les camps. Mais il est en fait question de tous les humains discriminés ou persécutés, qui montrent qu'« être humain n'est jamais donnée une fois pour toutes », et qu'on peut choir, ou nous faire choir, « hors de l'humain » (125). Peut-être, tout de même, c'est dans le livre la figure du malade, à la vie amoindrie, fragilisée, et parfois déshumanisée, qui incarne le mieux cette seconde caractérisation.

- *Figure fictive.* Si l'on passe aux figures fictives, une telle caractérisation est si restrictive qu'elle exclut du statut de presque-humain un certain nombre de personnages qu'on peut pourtant retrouver dans les tableaux.

a) Elle exclut d'abord tous les personnages qui sont indifférents, c'est-à-dire qui n'aspirent pas à l'humanité : c'est le cas des Schtroumpfs que Thierry Hoquet évacue explicitement pour cette raison. Ils sont trop satisfaits d'être ce qu'ils sont. Ils sont juste Schtroumpfs et pas presque autre chose. Mais d'une certaine manière, c'est aussi le cas des Goules et des Zombies dans la classification, qui ne connaissent aucune crise existentielle sur leur propre identité et ne voient dans les humains que des proies, et non pas des valeurs et des fins.

b) Mais cette seconde conception exclut aussi les super-humains et même toutes les figures qui entendent dépasser l'humain, et pour qui l'humain est une forme de vie à faire évoluer ou même à surmonter complètement, car il est justement encore trop fragile, son corps est trop vulnérable, et il faut l'augmenter voire le remplacer par des machines. Dans la première partie du livre, Thierry Hoquet oppose pour cette raison les transhumains et les posthumains aux « presque-humains » (p. 157-160), alors qu'ils seront réintroduits dans les tableaux de la seconde partie. Ces figures aussi, d'une certaine manière, sont des figures trop sûres (« certitudes », 156). Elles sont assurées d'un progrès technique et évolutionnistes inéluctables, si bien qu'elles sont sûres de ne pas vouloir, de ne plus vouloir, être humains. Thierry Hoquet écrit : « à l'heure où le Cyathlon nous promet des sportifs « super-humains », où les journaux et les investisseurs se pressent vers le posthumain et le transhumain, il importe de considérer des presque-humains, des infrahumains (...) il est nécessaire de dégonfler les promesses du super-héros invincibles... pour en revenir aux figures de presque-humains : à la vulnérabilité, à l'échec, à la fragilité » (223).

Aussi les personnages de presque-humains fictifs les plus emblématiques de cette seconde caractérisation sont celle des Clones qui veulent être reconnues comme des fins et pas seulement comme des moyens, celle des Androïdes, qui veulent être aimés en retour par les humains, celle des Rogue aussi, qui veulent encore être reconnus par les humains malgré leurs déchéances, et aussi, quoique de manière ambiguë, celle de Cyborg, dont Thierry Hoquet s'attache à montrer la fragilité existentielle.

Si les Goules, les Zombies, les posthumains sont tout de même inclus dans le tableau systématique des presque-humains, c'est donc qu'une autre caractérisation joue encore.

3. Doublet vitaliste-écologique

Cette troisième caractérisation intervient surtout dans la deuxième partie, parce qu'elle est liée à la manière dont Thierry Hoquet constitue ses catégories, à partir de la vie.

- *Caractérisation*. Là encore, on peut dégager deux dimensions dans cette caractérisation.

a) La première est biologique ou plutôt vitaliste. Les presque-humains, comme les humains, y sont considérés avant tout comme des êtres vivants, même les robots, car ils manifestent tous une certaine puissance vitale, selon différentes modalités. Le rapport des Presque-Humains aux Humains n'est plus simplement un rapport de différence et de ressemblances statiques de propriétés, de forme finalement, mais c'est un rapport de puissances, de degrés de puissance, dans la manière d'actualiser toutes les potentialités de la vie. A ce compte, les presque-humains sont des *variations intensives* des humains.

« Puissance » est en effet le terme qui revient le plus dans cette caractérisation : les Aliens incarnent la puissance vitale dans son état de vouloir-vivre le plus brut ; les Equipés incarnent l'augmentation de la puissance d'agir ; les Golems cherchent à affirmer leur puissance d'auto-détermination contre leur réduction à de simples moyens ; les Trans affirment la puissance d'adaptation de la vie, sa capacité à se transformer et se renouveler. Les Presque-Humains nous montrent ce que serait la vie humaine si elle allait jusqu'au bout de ce qu'elle peut, si la vie, en l'être humain, allait jusqu'au bout de ses limites : si la pulsion vitale conduisait les humains à ne faire plus que « manger » ou « se reproduire » jusqu'à l'extrême, ou si la puissance d'agir conduisait à n'utiliser son corps que comme un instrument d'action devant être toujours et toujours plus puissant, ou si la vie consistait à s'ajuster toujours plus à toutes les circonstances et tous les environnements à l'infini.

Le rapport Humain/Presque-Humain est bien un rapport objectif et observable et non pas subjectivement vécu comme dans la première caractérisation, mais c'est un rapport dynamique et non pas statique, comme dans la seconde caractérisation, un rapport de variation intensive de la puissance de vivre et d'agir.

b) Il en découle la seconde caractéristique, qui n'est pas conceptuelle ou directement morale comme dans les deux premiers cas, mais écologique : entre les presque-humains et les humains, il y a toujours un rapport de force, et nous sommes tous engagés dans une forme de lutte pour la survie. L'humanité elle-même est menacée par l'irruption de ces presque-humains, qui veulent la dévorer ou bien la dépasser comme un stade antérieur de l'évolution. Les presque-humains prennent ici un aspect menaçant : ce n'est pas seulement notre concept d'humanité qui est inquiété, c'est notre vie elle-même, notre forme de vie humaine.

Ce que montre cette troisième caractérisation, c'est justement que la forme de vie humaine est portée et traversée par une force, la vie, qui n'est pas elle-même essentiellement humaine. La vie est une force étrange *en nous-mêmes*, et qui peut se retourner contre nous, qui peut nous déshumaniser, nous défaire de notre humanité, si nous nous laissons aller à l'extrême de la pulsion vitale, à l'extrême de la puissance d'agir, à l'extrême des métamorphoses. Les Presque-Humains, c'est en ce sens les puissances non-humaines de la vie qui travaillent de l'intérieur la vie humaine, forces qui sont nécessaires à la vie humaine pour qu'elle soit vivante et vivable, mais forces au fond étrangères et inquiétantes, qui viennent d'ailleurs et qui veulent aller plus loin, et qui travaillent donc aussi contre nous. Ce sont des subhumains bestialisés, des posthumains décorporés, des contre-humains enrégimentés, des quasi-humains virtualisés.

Ce que dit aussi cette caractérisation, c'est que c'est la forme humaine elle-même qui est contingente, provisoire et fragile – comme espèce, mais aussi pour chaque individu, puisque sa vitalité proprement humaine peut se retirer, et l'humanité se défaire peu à peu. « Nous ne sommes humains que par provision. Un temps. Un temps seulement, brièvement, l'humanité [et pas seulement la vie] nous est conférée » (474). L'humanité, à ce compte, est une forme de résistance, non pas seulement contre la mort, mais contre la vie non-humaine elle-même.

- *L'adverbe « presque »* signifie ici également, comme dans le deuxième sens, un vecteur dynamique, mais cette fois-ci qui part de l'humain comme *terminus a quo*. Le presque-humain est celui qui fait perdre un peu de son humanité à l'être humain, lorsque les variations de la puissance vitale commencent à lui faire abandonner sa forme pleinement humaine. Le presque-humain est ce que devient ou peut devenir l'humain lorsqu'il perd la forme de vie humaine, et notamment au nom d'une exaltation de la puissance de vie non-humaine, que ce soit en perdant sa sensibilité, sa conscience, son corps organique, sa liberté, ses relations sociales au nom d'une « passion exclusive » et absorbante (Rogue, 321), ou une certaine continuité de son identité à travers le temps.

- *Figure naturelle emblématique*. La figure emblématique de cette troisième caractérisation est une figure qui revient à plusieurs reprises dans les pages du livre, et elle provient de Canguilhem : c'est celle du « Monstre ». Canguilhem avait dit que le monstre, qui est une possibilité de la vie, m'affecte à la fois comme ce que j'aurais pu être et comme ce qui pourrait advenir par moi, ce que je pourrais contribuer à faire naître. Le monstre, corrigeait Thierry Hoquet (dans son livre de méthodologie) « c'est aussi le vivant poussé à l'extrême de sa puissance... c'est non seulement que le monstrueux est naturel, c'est qu'il est vital : il est peut-être l'essence de la vitalité » (p. 296). Et de manière concordante, il écrit dans *Les Presque-Humains* que « Il y a donc fondamentalement quelque chose de monstrueux en tout presque-humain » (359, cf. aussi p. 158 et 371 : « le Presque-Humain est comme le monstrueux, dont Canguilhem disait, etc. »]

- *Figures fictives emblématiques*. Pour les figures fictives emblématiques, les deux premiers rangs de chaque grande catégorie sont relativement bien représentatifs de cette caractérisation, avec une mention spéciale pour les Goules et les Zombies qui sont les figures les plus proches d'une puissance vitale non-humaine sous une forme apparemment humaine – quand manger n'est plus une activité humaine, mais une pure activité vitale.

Les personnages de troisièmes rangs, comme les symbiontes, sont complémentaires : ce sont des figures d'alliances et d'associations, plutôt que de lutte pour la vie. La confrontation des puissances laisse la place à un effort de composition des rapports de force, un peu à la manière spinoziste. C'est là d'ailleurs qu'on trouve les presque-humains les plus humains. Mais même ces figures doivent se penser sur l'arrière-fond des puissances vitales non-humaines qui font valoir la fragilité de la forme de vie humaine, puisque non seulement cette forme humaine, mais l'identité individuelle disparaissent dans la fusion symbiotique avec le parasite (*Venom*). Même *Organorg*, avec son habileté prodigieuse, nous fait sentir que l'humain est trop humain, limité, et pas spécialement doué pour agir.

	Sens empirique	Sens existentialiste	Sens vitaliste
Caractérisation	1. <i>empirique</i> : ressemblances et eelueces observables 2. <i>conceptuelle</i> : opérateur de trouble dans la dichotomie humain/non-humain	1. <i>existentielle</i> : fragilité et désir d'inclusion 2. <i>morale</i> : l'humanité comme valeur et idéal	1. <i>vitale</i> : variation intensive de la puissance vitale 2. <i>écologique</i> : rapport de force et menace sur l'humain
« Presque »	Rapport statique de comparaison	Rapport dynamique, l'humain comme <i>terminus ad quem</i>	Relation dynamique : l'humain comme <i>terminus a quo</i>
Figure réelle emblématique	Le singe (histoire naturelle)	Le malade (médecine)	Le monstre (anatomie et physiologie)
Figure fictive emblématique	- Zombie (vie/mort) - Cyborg (organisme/machine) - Clone (spontanéité/dépendance) - Avatar (réel/virtuel)	- Clone (pas un moyen !) - Androïde (veut être aimé) - Rogue (veut être reconnu) - Cyborg (cas ambigüe)	- Goule (manger) - Zombie (se reproduire) - Symbionte (s'unifier) - Organorg (agir)

Tableau des manières de concevoir le Presque-Humain

Conclusion : l'humanisme inquiet de Thierry Hoquet

- En somme, si l'on voit dans ces trois caractérisations un approfondissement progressif du concept de « Presque-Humain », la leçon du livre est humaniste – ou plutôt, pour décalquer une expression que Thierry Hoquet avait utilisée dans ces livres antérieurs, « alter-humaniste ». Il parlait en effet d'« alter-naturalisme » pour désigner cette position qui consiste à critiquer le naturalisme sans sortir du naturalisme. Sa position dans ce livre est à présent « alter-humaniste ». C'est au nom d'une forme de vie humaine qui se dessine, en creux et par contraste, dans sa confrontation aux puissances non-humaines, et même aux potentialités non-humaines de l'humanité, que l'on peut critiquer les conceptions essentialistes de l'humanisme traditionnel, qui font de l'être humain une exception dans la vie.

- C'est donc un livre inquiet, qui contraste en réalité, je crois, avec les livres précédents. Lorsque nous avons organisé il y a quelques années une séance de séminaire pour discuter des travaux de Thierry Hoquet, j'avais alors souligné l'usage critique que Thierry faisait de la science. La science permet de nous décentrer, de sortir de la perspective humano-centrée, de rappeler l'être humain à sa propre humilité. Ce que Thierry recherchait dans la biologie, c'est précisément l'incroyable diversité des formes et des comportements sexuels.

Ce que Thierry cherche à présent dans la fiction, c'est peut-être de se prémunir, un peu, contre un trop grand décentrement qui ferait tout à fait disparaître l'humanité. La fiction recentre finalement sur l'humanité. Et l'incroyable « arc-en-ciel de l'évolution » se voit, un peu, maîtrisé dans les cases d'un tableau, même si c'est sans illusion : l'effort philosophique n'est plus seulement sceptique et critique, mais constructif et systématique.

Alors j'é mets un souhait pour relancer tout de même l'entreprise de décentrement. Et pour plaider, aussi, pour revenir à la première caractérisation du « quasi-humain ». J'espère qu'un jour nous aurons un livre de Thierry Hoquet sur les Hominimes, où les personnages seront Pithécantropes, l'*Homo habilis*, l'Homme de Flores, Néandertal, etc. Ce serait une étude sur les quasi-humains, mais qui nous décentrerait de notre humanité, car ces créatures

constituent d'autres *espèces humaines*. Par miroir, elles nous permettent de *nous* comprendre comme une espèce humaine parmi d'autre, parmi une pluralité d'autres. Ce ne sont d'ailleurs pas des quasi-humains au sens où ils ne pourraient se comprendre que par référence à *homo sapiens* comme dans l'idée d'une évolution dirigée et hiérarchisée : c'est au contraire nous qui sommes des quasi-Néanderthals, et d'ailleurs nous en possédons encore quelques gènes.

Et par ricochet, peut-être pourrait-on alors concevoir la littérature sur les quasi-humains comme l'exploration imaginative de l'arc-en-ciel de l'évolution, où toutes ces créatures sont autant d'*espèces différentes* qui peuplent le vaste univers, et où l'émerveillement face à la puissance créatrice de l'imagination rejoint la puissance explicative de la science.

